

Et de ma chair je verrai Dieu...

Quel grand mystère que celui de la mort... Face à cette réalité, les images et les sentiments s'entremêlent en nous, se contredisent parfois : peurs, incertitudes, remise en question ; mais aussi espérance de voir Dieu, de revoir ceux et celles que l'on a aimés. La mort évoque parfois l'idée d'un grand vide laissé autour de nous, l'angoisse de l'absence ; mais aussi l'expérience d'une communion avec tous, quelque chose qui donne sens à notre vie sur terre. La mort nous place devant la perspective d'un jugement. Elle signifie aussi le passage vers la vie éternelle...



Les lectures choisies en ce jour peuvent peut-être nous éclairer sur ce grand mystère. Écoutons par exemple les paroles de Job, un homme sur qui s'est abattu le malheur et qui vit une proximité de tous les instants avec la mort. Accablé de douleur, poussé à bout, quelle estime pouvait-il encore avoir pour sa foi en Dieu, et pour son misérable corps ? Or, au milieu de ses plaintes, jaillit un cri d'espérance : *« je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; (...) et de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger »* Jb 19, 25-27.

Nous pouvons retenir ici deux affirmations de la plus haute importance pour la foi chrétienne.

- Tout d'abord, la bonté du Seigneur n'a pas de limites. La dernière limite, celle de la mort, le seul Rédempteur, Jésus Christ, l'a en effet franchie en donnant sa vie sur la Croix. Il a englouti la mort dans sa propre mort, pour donner aux hommes la vie, par sa résurrection.

- Ensuite, nous pouvons croire avec Job, que tous ceux qui nous ont quittés, et nous-mêmes un jour, sommes appelés à ressusciter, et à ressusciter non pas de manière étrange, ou comme de vagues esprits, mais tel que nous sommes, dans la réalité de notre corps. Nos corps qui ont souffert, qui ont travaillé, qui ont aimé, qui ont été au contact des autres, qui ont fait le bien, qui parfois ont fait le mal aussi (ce mal pour lequel nous demandons pardon), c'est ce corps donc qui est appelé à vivre pour toujours auprès de Dieu. Bien sûr, ce ne sera pas exactement le corps physique et matériel que nous avons en ce moment, mais une chair glorifiée, à l'image du corps glorifié de Jésus, corps totalement livré à l'amour, resplendissement de la lumière divine.

Nos regards sont donc ici tournés vers le Père. C'est lui qui nous appelle à croire en son Fils, afin qu'il nous « *ressuscite au dernier jour* », comme il nous l'a promis (Jn 6, 39). Le moment de la grande rencontre, au-delà du voile de la mort qui nous éprouve tant, sera alors le moment le plus important de notre vie. Ceux et celles que l'on a aimés et qui nous précèdent *dans ce ciel nouveau, cette terre nouvelle* (Ap 21, 1), nous invitent à la confiance, car eux déjà, ils entrevoient la lumière qui n'aura pas de faim. Dans ce monde, Dieu nous comblera tous de son amour. Telle est notre espérance, telle est notre joie. Amen.

Père Damien - Homélie pour la mémoire des fidèles défunts - 2 novembre 2015